



HAL
open science

Prolégomènes à une étude de la Revue de Paris. Le cas Mérimée (1829-1833)

Guillaume Cousin

► **To cite this version:**

Guillaume Cousin. Prolégomènes à une étude de la Revue de Paris. Le cas Mérimée (1829-1833). Cahiers Mérimée, 2014, 6, 10.15122/isbn.978-2-8124-2945-3.p.0043 . hal-02080590

HAL Id: hal-02080590

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02080590>

Submitted on 13 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROLÉGOMÈNES À UNE ÉTUDE DE LA *REVUE DE PARIS* (1829-1833) : LE CAS MÉRIMÉE (1829-1833)

*La véritable destination d'une revue est
de témoigner de l'esprit de son époque.*

Walter Benjamin¹

Rétrospectivement, le XIX^e siècle apparaît comme l'époque de la « civilisation du journal »² : il voit l'essor de toutes sortes de journaux, mais aussi d'un objet journalistique à la définition difficile : la revue. Selon les mots de Buloz, « la revue est un livre que l'on garde »³, mais elle apparaît surtout comme une excellente alternative à la « crise de la littérature », caractérisée par une forte chute des ventes et la faillite successive de nombreux éditeurs⁴. C'est dans ce contexte tourmenté que naissent les deux grandes revues du XIX^e siècle : la *Revue des Deux Mondes* de Prosper Mauroy et la *Revue de Paris* de Louis-Désiré Véron. Néanmoins, en 1829, la *Revue des Deux Mondes* n'a pas encore le contenu littéraire qui fera sa renommée, après son rachat par Aufferay en janvier 1831. Avant 1830, la *Revue de Paris*, dont le premier numéro paraît en avril 1829, constitue donc la seule véritable revue littéraire capable d'attirer à elle les grands noms des cercles lettrés de Paris, parmi lesquels figure au premier plan Prosper Mérimée, déjà connu par le *Théâtre de Clara Gazul* et la *Chronique du règne de Charles IX*. Pour Mérimée, la publication de *Mateo Falcone* le 3 mai 1829 inaugure une collaboration presque exclusive avec la *Revue de Paris*, dans laquelle il ne publie pas moins de dix-neuf textes en cinq ans. Presque exclusive, en effet, car il collabore en même temps avec *Le National* et donne un texte sur le musée de Madrid à *L'Artiste* en mars 1831. C'est cette présence très forte de Mérimée dans la *Revue de Paris* que nous nous proposons d'étudier ici, afin de mieux définir l'environnement dans lequel se présentent ses textes. Ceux-ci ayant déjà fait l'objet de nombreuses études critiques, nous nous attacherons à l'esprit de leur entourage intellectuel. Mais avant, une présentation du D^r Véron et de son projet semble nécessaire.

¹ « Annonce de la revue *Angelus Novus* » [1922] dans *Œuvres I*, éd. Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Gallimard, coll. « Folio essais », 2000, p. 267.

² Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant (dir.), *La Civilisation du journal : Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Nouveau monde éditions, coll. « Opus magnum », 2011.

³ Cité par Thomas Loué, « La revue » dans *Civilisation du journal*, *op. cit.*, p. 333.

⁴ Voir à ce sujet l'ouvrage d'Alain Vaillant, *La Crise de la littérature : Romantisme et modernité*, ELLUG, 2005.

LE PROJET D'UN « MEDECIN PAS ORDINAIRE »

Comme le signale Pierre Pellissier, le D^r Véron est « un curieux personnage qui n'a pas fini de croiser [les] pas » de Mérimée⁵, puisqu'il le retrouvera au *Constitutionnel* à partir de mars 1844, livrant des articles sur l'architecture au journal dirigé par lui. Nous nous proposons donc de nous attarder sur ce « bourgeois de Paris »⁶, comme il se qualifie lui-même dans son autobiographie.

Louis-Désiré Véron naît le 5 avril 1798 à Paris, et son attirance pour la littérature se développe au cours de son enfance : il lit notamment Geoffroy et Nodier. Très tôt, il fréquente l'Opéra et fait des vers. Au collège, il se trouve dans la même classe qu'un certain Eugène Delacroix. Un soir, il est invité par Malitourne et Du Bast à un dîner où il rencontre les trois frères Hugo, le jeune Victor déclamant la traduction versifiée d'un des chants de l'*Énéide*⁷. Malgré ces débuts dans le monde littéraire, le jeune Louis-Désiré se dirige vers une carrière médicale, son père se refusant à voir son fils devenir poète. Après un brillant internat, Véron échoue à la Faculté de Médecine. Grâce à son ami Malitourne, il intègre la Société Royale des Bonnes Lettres, alors dirigée par Chateaubriand, où il dispense un cours de physiologie. Il y rencontre Michaud, Membre de l'Académie Française et directeur de *La Quotidienne*, qui lui demande quelques articles. Dans le même temps, il crée une société pour commercialiser une pâte pectorale balsamique inventée par un pharmacien du nom de Regnaud aîné ; cette affaire lui procure une rente maximum de 40 à 45 000 francs par an (entre 88 000 et 100 000 euros actuels). À partir de février 1828, il dirige la rubrique théâtrale du *Messenger des Chambres*, mais son ambition est ailleurs : il veut créer une revue alors sans égale en France. Il prend contact avec Alejandro María Aguado⁸, millionnaire espagnol récemment naturalisé français, qui lui accorde la somme nécessaire à la création de la *Revue de Paris* : 80 000 francs (à peu près 175 000 euros actuels). Véron peut dès lors se lancer dans son entreprise littéraire et commerciale.

⁵ Pierre Pellissier, *Prosper Mérimée*, Tallandier, 2009, p. 55.

⁶ Véron publie en effet ses Mémoires sous le titre *Mémoires d'un Bourgeois de Paris*, de Gonet, 1853-1855, 6 vol.

⁷ Pour tous ces détails, voir Maurice E. Binet, *Un médecin pas ordinaire : Le Docteur Véron*, Albin Michel, 1945.

⁸ Sur Aguado, on pourra consulter l'ouvrage de Jean-Philippe Luis, *L'Ivresse de la fortune : A. M. Aguado, un génie des affaires*, Payot, 2009.

LA REVUE DE PARIS ET LE CHAMP LITTÉRAIRE

Dès le 27 mars 1829, Nodier fait de la publicité pour la nouvelle revue, dont il annonce la création à Lamartine :

Des hommes très honorables, d'un très bon esprit, munis de riches garanties pécuniaires, viennent d'instituer, à l'instar de la *Revue d'Edimbourg*, une *Revue de Paris*, qui paraîtra tous les dimanches, à compter du 12 avril dont nous sommes tout près. Ce sera moins une feuille de critique littéraire, comme on les a faites jusqu'ici qu'un *Magazin*, un *Répertoire* de pièces inédites empruntées à toutes les notabilités de l'époque. L'entreprise est large et dirigée par des gens qui se connaissent en puissances littéraires et qui n'admettront rien de médiocre. Il est inutile d'ajouter que la communication d'un article, ou d'une pièce de vers, n'en aliène aucunement la propriété, et cependant cette insertion sera payée à haut prix.⁹

Cette lettre de Nodier explique l'importance que prendra la *Revue de Paris* dès ses premiers volumes, en suivant le modèle de la *Revue d'Édimbourg*¹⁰. La nouvelle revue a pour ambition de regrouper les plus grands écrivains de son époque. En avril 1829, le premier volume de la *Revue de Paris* réunit plusieurs grands noms de la nouvelle école, et notamment des membres du Cénacle. On y retrouve ainsi Sainte-Beuve, Amédée Pichot, Casimir Delavigne, Charles Nodier, Saint-Marc Girardin, Alphonse de Lamartine, Philarète Chasles ou bien encore Eugène Scribe. Ces noms symbolisent à eux seuls l'éclectisme culturel de la *Revue de Paris* : on trouve ainsi des écrivains aux activités diverses, allant de la critique à la poésie en passant par la traduction, le théâtre, l'histoire de France et des pays étrangers... La nouvelle revue permet ainsi à Mérimée de côtoyer les membres du cénacle de l'Arsenal, dont Vincent Laisney a montré que Mérimée n'en fut jamais membre¹¹. À ces personnalités s'ajoutent des hommes de lettres comme François-Adolphe Loève-Weimars, qui dirige alors *Le Temps*, et qui connaîtra le succès dans la *Revue de Paris* grâce à ses traductions d'E.T.A. Hoffmann et aux articles qu'il lui consacrera.

La revue du D^f Véron permet donc à l'école romantique d'avoir une nouvelle tribune d'expression, mais elle est aussi une révolution dans le champ littéraire français. Comme le signale Marie-Ève Thérenty,

⁹ Lettre de Charles Nodier à Alphonse de Lamartine, 27 mars 1829 ; citée par Vincent Laisney, *L'Arsenal romantique : Le Salon de Charles Nodier (1824-1834)*, Honoré Champion, coll. « Romantisme et Modernités », 2002, p. 279.

¹⁰ Créée en 1802 par Francis Jeffrey, Sydney Smith et Henry Brougham, *The Edinburg Review* est une revue trimestrielle éminemment influente dans l'Empire britannique du XIX^e siècle. Elle participe notamment au renouvellement de la littérature anglophone à travers son opposition aux poètes lakistes et la promulgation de nouveaux auteurs comme Walter Scott.

¹¹ Vincent Laisney, *op. cit.*, p. 262-263. Parmi les grands absents de l'Arsenal, l'auteur recense Chateaubriand, Stendhal, Mérimée et Sand.

[la] création de la *Revue de Paris* en 1829 marque une date-clé dans la constitution du champ littéraire. Pour la première fois, un prospectus d'une revue ambitieuse s'emploie à préciser la notion de propriété littéraire, à créer des identités d'auteurs dans un champ encore mal défini, à donner, avec des moyens financiers à l'appui, la propriété aux producteurs de littérature.¹²

Avec un budget annuel de quatre cents mille francs, Véron peut très facilement s'offrir la collaboration d'illustres littérateurs, au premier rang desquels figure Mérimée. La *Revue de Paris* conclut beaucoup d'accords d'exclusivité avec les écrivains qu'elle publie, à l'image de Balzac. Si nous n'avons pas trace de l'existence d'un tel accord avec Mérimée, on peut néanmoins supposer que la *Revue de Paris* est pour lui le meilleur moyen de publier ses textes de fiction, et à bon prix. Que ce soit sous la direction de Véron (1829-1831), de Charles Rabou (mai-octobre 1831) ou d'Amédée Pichot (octobre 1831-mai 1834), un écrivain touche cent cinquante francs (trois cents trente euros) par feuille, et une « célébrité littéraire » en touche deux cents (quatre cents quarante euros). On peut penser sans difficulté que Mérimée perçoit deux cents francs par texte inséré dans la *Revue de Paris*, tant la renommée qui est la sienne en fait un auteur en prose incontournable, comme le signale Gustave Planche dans un article consacré à Mérimée en 1832¹³.

Mérimée fait donc partie des grandes figures de la revue du D^f Véron, où il côtoie les hommes (et les quelques femmes) qui participent à la formation d'un esprit nouveau.

LES TEXTES DE MERIMÉE DANS LA *REVUE DE PARIS*

La présence de Mérimée dans la *Revue de Paris* est tout à fait remarquable, puisqu'il est le premier grand écrivain romantique à y publier un texte de fiction. Pour le romantisme français, seuls Lamartine et Nodier l'ont précédé, ainsi que Walter Scott pour la littérature étrangère. Néanmoins, aucun d'entre eux n'a livré un texte fictionnel en prose : Nodier a publié deux extraits de ses *Portraits et Souvenirs de la Révolution Française*, Lamartine a publié des *Stances écrites à l'Abbaye de Valombreuse, en Toscane*, et Walter Scott a donné son fameux article intitulé « Du Merveilleux dans le Roman », où il s'attaque à la vogue naissante du fantastique et à son principal représentant et concurrent, E. T. A. Hoffmann¹⁴.

¹² Marie-Ève Thérénty, *Mosaïques : Être écrivain entre presse et roman (1829-1836)*, Honoré Champion, coll. « Romantisme et modernités », 2003, p. 92.

¹³ Gustave Planche, « Poètes et romanciers modernes de la France – III. Prosper Mérimée », *Revue des Deux Mondes*, nouvelle série, vol. 7, juillet-septembre 1832, p. 576-591.

¹⁴ Sur cette opposition, voir l'article de Pierre-Georges Castex, « Walter Scott contre Hoffmann, les épisodes d'une rivalité littéraire en France » dans Daniel Mornet (dir.), *Mélanges d'histoire littéraire offerts à Daniel Mornet*, Paris, Nizet, 1951.

Dans le deuxième volume, Véron fait paraître *Mateo Falcone* en ouverture de la section consacrée à la « littérature moderne ». Ce texte inaugure la collaboration entre Mérimée et la *Revue de Paris*, qui durera jusqu'en décembre 1833 et la publication de sa *Lettre d'Espagne* consacrée aux sorcières espagnoles. En juin 1829, on peut lire la saynète intitulée *Le Carrosse du Saint-Sacrement*, que Mérimée ajoutera à l'édition de 1830 du *Théâtre de Clara Gazul*, et qui entraîne le désabonnement de la duchesse de Berry. En juillet, la *Revue* publie la *Vision de Charles XI*. Dans le septième volume de la *Revue*, en octobre 1829, Mérimée donne deux textes : *Tamango* et *Le Fusil enchanté*. Dans le volume suivant, en novembre 1829, on trouve à nouveau deux textes sous sa signature : *Federigo* et *L'Occasion*. En décembre 1829, il donne ses trois *Romances imitées de l'illyrique et de l'espagnol* : *Le Ban de Croatie*, *Le Heiduque mourant* et *La Perle de Tolède*, en février 1830, *Le Vase étrusque* et le mois suivant, en mars 1830, *Les Mécontents (1810)*. En juin 1830, il donne *La Partie de Trictrac*. Cette présence de Mérimée dans la *Revue de Paris* s'interrompt pendant plusieurs mois, qu'il passe en Espagne. En janvier 1831, il publie sa première *Lettre au directeur de la Revue de Paris*, consacrée aux combats de taureaux. En mars 1831, c'est au tour de la lettre sur une exécution d'être publiée. La lettre intitulée *Les Voleurs en Espagne* est publiée en août 1832, après une longue interruption. C'est en effet la première fois que la *Revue de Paris* paraît plus d'un an sans contenir un texte de Mérimée. Après une nouvelle absence de plusieurs mois, il fait connaître le travail de son ami Victor Jacquemont en mai et juillet 1833. Le mois suivant, il devance la publication de *La Double Méprise* chez Fournier en offrant l'exclusivité de quatre chapitres (les chapitres VI à IX) à la *Revue de Paris*, avant de publier en décembre sa dernière *Lettre d'Espagne*. Le rachat de la revue en mai 1834 par Buloz interrompt la collaboration de Mérimée avec la *Revue de Paris*, Buloz donnant la priorité à la *Revue des Deux Mondes*, dans laquelle il publie les écrivains les plus importants. Cela explique la présence des *Âmes du purgatoire* dans la *Revue des Deux Mondes* le 15 août 1834. En cinq ans, par sa collaboration avec une revue d'un genre nouveau, Mérimée a participé à une entreprise inédite qui a permis l'élaboration, en creux, d'une identité romantique.

MÉRIMÉE ET LE PRIX DE LA REVUE DE PARIS

Dans le volume de novembre 1829, le D^r Véron annonce la création d'un prix de deux mille francs qui récompensera « le meilleur discours en prose, ayant au moins une demi-heure

de lecture »¹⁵. Ce discours devra répondre à la question suivante : « Quelle a été l'influence du gouvernement représentatif, depuis quinze années, en France, sur notre littérature et sur nos mœurs ? » La revue se donne le droit de diviser la somme entre deux discours si ceux-ci le méritent et de publier des discours non primés, dont le ou les auteurs auront droit à un abonnement gratuit pendant un an.

Après cette annonce de la création du prix et le détail du concours, Véron donne le nom des membres du jury, parmi lesquels figure Mérimée. Le jury est également composé d'Alexandre de la Borde, Benjamin Constant, Bertin l'Aîné, Casimir Delavigne, du duc de Choiseul, de Paul-François Dubois (rédacteur en chef du *Globe*), Du Closel, Charles-Guillaume Étienne, Auguste de Kératry, Lainé, Malitourne, Marchand, Michaud, Amédée de Pastoret, François-Frédéric Poncelet, Reydet (un avocat), Scribe, Adolphe Thiers, Victor Hugo et Abel Villemain. On constate qu'il s'agit d'un jury pour le moins prestigieux et éclectique.

Dans le quatorzième tome, le résultat du concours est publié. Le jury s'est réuni huit fois afin d'examiner cinquante-neuf discours, nombre qui manifeste « l'intérêt qui s'attache [alors] en France aux questions constitutionnelles. »¹⁶ Parmi ces discours, deux ont paru dignes d'être récompensés : le premier est signé Philarète Chasles, qui reçoit un prix de mille cinq cents francs, le second est dû à un certain Édouard Ternaux¹⁷, qui reçoit un prix de cinq cents francs. Un accessit est décerné à Amédée Pommier, poète et ancien professeur à la chaire de littérature de l'Athénée Royale en 1828-1829. Enfin, une mention est accordée à un certain M. Anquetin, dont il est dit qu'il est docteur en médecine.

L'ENTOURAGE TEXTUEL DE MÉRIMÉE

Le contenu de la *Revue de Paris* se distingue par sa richesse et sa diversité. Les premiers numéros sont organisés en trois parties : « littérature ancienne » (« depuis Homère jusqu'à Marmontel »¹⁸), « littérature étrangère » et « littérature moderne ». Le terme « littérature » désigne alors tout type d'écrit : histoire, histoire littéraire, critique, prose, poésie, théâtre, philosophie... Une partie consacrée à la politique apparaît après la révolution de juillet 1830, suite à la suppression de la censure. Les textes de Mérimée s'inscrivent donc

¹⁵ Louis-Désiré Véron, « Prix de deux mille francs », t. VIII, insert après la p. 174.

¹⁶ Louis-Désiré Véron, « Concours pour le prix de deux mille francs fondé par la *Revue de Paris* », t. XIV, mai 1830, p. 175.

¹⁷ Édouard Ternaux, sans aucun doute avocat de profession, publiera son discours chez Guiraudet sous le titre *Discours sur cette question : Quelle a été l'influence du gouvernement représentatif, depuis 15 années, en France, sur notre littérature et nos mœurs ?*

¹⁸ Louis-Désiré Véron, « Préface » au premier volume de la *Revue de Paris*, 12 avril 1829, p. IV.

dans un ensemble hétérogène, représentatif de l'esprit de la *Revue de Paris*, telle que Véron le définit dans la préface au premier volume :

Dans un siècle aussi positif que le nôtre, dont la raison ne se passionne que pour des faits et des résultats, [la littérature] ne pouvait non plus mener une vie isolée, rester en dehors des intérêts sociaux, et ne pas recevoir un nouveau mouvement de toutes les ambitions si bien entendues de tous les peuples.

Élever à une telle époque une tribune littéraire, c'est donc y susciter toutes les questions d'un intérêt général, dont l'examen, partant d'un point de vue philosophique, peut conduire à des améliorations et à des progrès.¹⁹

Un homme tel que Mérimée ne pouvait qu'être sensible au projet de la *Revue de Paris*, tant il correspond à ses intérêts divers et variés, à l'image des textes qui entourent les siens, que nous nous proposons d'étudier par catégorie.

Histoire littéraire

Les tomes II à IV de la *Revue de Paris* contiennent chacun un portrait littéraire signé Sainte-Beuve, et consacré à des écrivains des XVII^e et XVIII^e siècles : c'est tour à tour de M^{me} de Sévigné, Jean-Baptiste Rousseau et Ponce-Denis Écouchard-Lebrun, dit « Lebrun-Pindare », que Sainte-Beuve donne un portrait. Dans le tome VII, Jean-Joseph-François Poujoulat consacre un article à la « conservation des auteurs profanes au Moyen Âge », puis dans le tome suivant, Philarète Chasles donne un article sur Virgile. Ces quelques exemples, pris dans les premiers volumes de la *Revue* qui contiennent des articles de Mérimée, sont caractéristiques du contenu des autres numéros, où l'on trouve entre autres un article de Sainte-Beuve sur Racine, un autre de Jules-Antoine Taschereau sur les poètes du clergé sous Louis XV, ou bien encore un autre d'Alfred-Auguste Cuvillier-Fleury sur Horace. Ces articles rendent compte de la volonté des directeurs de la *Revue* d'offrir au public un contenu érudit et une relecture de la littérature ancienne.

Cette relecture, Véron l'annonçait dans sa préface, et la présentait comme le meilleur moyen de créer un nouveau fondement pour « une critique plus conséquente, plus consciencieuse de la littérature » du XIX^e siècle²⁰. Néanmoins, à partir du moment où Véron n'est plus directeur, la *Revue de Paris* revient quelque peu sur ce point, et on remarque que les articles de Mérimée ne sont presque plus accompagnés d'articles consacrés à des auteurs anciens. De plus en plus, histoire et littérature sont séparées.

¹⁹ *Id.*, p. III.

²⁰ *Id.*, p. IV.

Histoire

Au début du XIX^e siècle, le domaine historique est toujours et avant tout un domaine de littérateurs. Il n'est donc pas surprenant que les premiers articles consacrés à l'histoire de la France soient ceux de Charles Nodier. Le volume contenant *Mateo Falcone* livre ainsi deux articles qui appartiennent à l'ensemble des *Souvenirs et portraits de la Révolution française*, dont la suite accompagne la *Vision de Charles XI*. Le premier texte de Mérimée est aussi accompagné par le premier article sur la Basse-Bretagne de François-Auguste Romieu, conservateur des Antiquités du Morbihan, dans lequel il décrit les monuments de la région, non sans la critiquer de manière véhémement. Cet intérêt pour l'histoire des régions françaises et leur patrimoine s'exprime à diverses reprises, et notamment dans le cinquantième volume (mai 1833), où Mérimée peut lire, non loin de son article sur Victor Jacquemont, un texte de Ludovic Vitet, alors inspecteur général des monuments historiques, sur le « Projet d'un nouveau musée formé par la réunion des Thermes et de l'hôtel de Cluny ». La *Revue de Paris* contient ainsi des articles qui ont sans doute éveillé ou accru son intérêt pour le patrimoine architectural français, qui s'inscrit aussi dans la vogue des voyages en province, tels les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* de Nodier et du baron Taylor, publiés en volumes en 1820.

Si Mérimée a pu découvrir des fragments de l'histoire de France entre autres par le biais de la *Revue de Paris*, ce n'est pas au détriment de celle d'autres pays. De nombreux articles de « littérature étrangère » sont ainsi consacrés aux mœurs de pays européens, et en premier lieu aux mœurs de l'Angleterre, décrites par Amédée Pichot, éminent angliciste, traducteur de l'œuvre de Byron et directeur de la *Revue de Paris* entre 1831 et 1834. On trouve également, dans le volume de février 1830 contenant *Le Vase étrusque*, la suite d'un article de Désiré-Raoul Rochette, alors professeur d'archéologie au Cabinet des Médailles, sur la topographie de Rome. On peut également penser que les « Anecdotes d'un voyage en Russie » issues du *Monthly Review* et traduites par Antoine-Adolphe Lesourd ont pu attirer l'attention de Mérimée, dont les *Romances* paraissent dans le même volume.

Le goût de Mérimée pour l'Espagne, déjà manifeste dans le *Théâtre de Clara Gazul*, a dû orienter son attention sur l'article précédant la *Vision de Charles XI* dans le tome quatrième. Celui-ci est en effet signé par Philarète Chasles et s'intitule « De don Pèdre, roi de Castille, surnommé el Cruel, el Justiciero, el Necesitado ; et du chroniqueur don Lopez Ayala, contemporain de ce prince ». Ce n'est donc pas lors de son premier voyage en Espagne que Mérimée découvre l'existence de Don Pèdre I^{er}, mais bien dans la *Revue de Paris*, et ce

dès juillet 1829. Cet article contient déjà bon nombre d'informations que Mérimée réutilisera au moment de la rédaction de l'*Histoire de Don Pèdre I^{er} roi de Castille*, en 1847-1848, même s'il ne cite jamais l'article de Chasles. Il s'agit donc là d'une source nouvelle de l'essai de Mérimée, car la lecture de la correspondance confirme qu'il possédait les volumes de la *Revue de Paris* : dans une lettre à Sophie Duvaucel, postérieure à novembre 1829, il confirme l'envoi d'une livraison de la revue et la réception d'une autre²¹. La collaboration avec la *Revue de Paris* lui permet donc de fréquenter des textes qui participent à sa formation d'historien et correspondent à ses intérêts personnels qu'il développe ensuite dans son œuvre ultérieure.

Littérature étrangère : Hoffmann et la vogue du fantastique

Si Mérimée a pu approfondir sa passion pour l'Histoire grâce à la *Revue de Paris*, il en est de même pour l'intérêt qu'il éprouve envers la littérature fantastique, qui est l'un des genres littéraires les plus représentés dans la *Revue de Paris* dès son premier numéro. La publication de la *Vision de Charles XI* s'inscrit parfaitement dans cette vogue que la revue de Véron alimente régulièrement au moyen de traductions d'auteurs étrangers.

L'intérêt de la France pour E. T. A. Hoffmann, initié par l'article de Jean-Jacques Ampère dans *Le Globe* du 2 août 1828, est largement renforcé par les différents textes du « fantastiqueur » traduits dans la *Revue de Paris*. Ainsi le volume qui contient *Mateo Falcone* donne-t-il la traduction d'un extrait du *Vase d'or* par Saint-Marc Girardin, la livraison où figure *Le Carrosse du Saint-Sacrement* donne aussi une traduction de *Gluck, souvenirs de 1809* par Loève-Veimars, le volume de la *Vision de Charles XI* contient une traduction du *Souvenir du siège de Dresden (1813)*, *Le Fusil enchanté* précède un article de Loève-Veimars intitulé « Les dernières années et la mort d'Hoffmann ».

La production fantastique de Mérimée s'inscrit donc parfaitement dans le projet de la *Revue de Paris*, qui est l'un des creusets de la diffusion de ce genre en France, à l'image du *Tableau d'église* d'Alfred de Musset ou d'*Aloysius Block* de Loève-Veimars. La revue créée par Véron participe à l'élaboration d'une esthétique romantique du fantastique, que Mérimée exploitera jusque dans son dernier texte, *Djoûmane*, rédigé en 1870.

²¹ Prosper Mérimée, *Correspondance générale*, éd. Maurice Parturier, Le Divan, 1941, t. I, 1822-1835, p. 53.

Théâtre, poésie, prose : une revue romantique

Comme le rappelle Eugène Hatin en 1861, Véron a voulu « ouvrir les deux battants d'une grande publicité à tous les jeunes talents encore obscurs, comme à tous les écrivains déjà célèbres, et en même temps assurer aussi une certaine rémunération aux compositions littéraires qui demandaient trop de développement pour être réduites aux proportions d'un article de journal, mais qui n'en pouvaient fournir assez pour défrayer un livre. »²² Ce mélange de jeunes talents et d'auteurs célèbres se manifeste dans les premiers tomes de la *Revue*, mais ces auteurs sont avant tout des romantiques. Véron veut faire de sa *Revue* le support du renouveau littéraire qu'ont provoqué les récentes fractures historiques : « Et quelle grande idée relative ne doit-on pas concevoir de l'ère littéraire qui se prépare, si on la mesure à l'avance sur les proportions gigantesques des grands drames politiques, dont le dénouement ne date que d'hier ! »²³ Or, Véron a vite compris que l'avenir de la littérature n'est pas le néoclassicisme, mais bien le romantisme ; quand il s'agit de publier un auteur considéré comme classique, c'est un dramaturge comme Casimir Delavigne, dont la place dans le champ littéraire est ambiguë²⁴. Une ballade intitulée « Un conclave » accompagne ainsi *Federigo* et *L'Occasion* de Mérimée.

La *Revue de Paris* publie également un genre né sous l'Ancien Régime sans qu'il soit classique, le proverbe, qui connaît un renouveau à l'époque romantique²⁵, notamment grâce à la publication de différents proverbes de Théodore Leclercq et Eugène Scribe. La revue publie relativement peu de théâtre au regard de la place occupée par la prose narrative et les essais, et elle publie presque exclusivement des proverbes, dont la forme courte est parfaitement adaptée à la publication en revue. La seule exception notable est le drame romantique de Musset, *La Nuit vénitienne*, publié en décembre 1830, dans le tome précédant celui qui contient la première *Lettre d'Espagne* de Mérimée.

La poésie, dans les tomes qui concernent Mérimée comme en général, est très peu présente dans la *Revue de Paris*. On trouve dans le tome du *Carrosse du Saint-Sacrement* une barcarolle extraite de *Marino Faliero* de Delavigne sur une musique de Peruchini et une

²² Louis-Désiré Véron, *Mémoires d'un bourgeois de Paris*, *op. cit.*, p. 14 ; cité par Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Paris, Poulet-Malassis, 1859-1861, 8 vol., t. 8, *La Presse moderne, 1789-1860 : La Presse sous la Restauration – La Presse sous la Monarchie de Juillet*, p. 613-614 ; rééd. Genève, Slatkine Reprints, 1967.

²³ Louis-Désiré Véron, « Préface », *op. cit.*, p. VI.

²⁴ Voir à ce sujet le récent ouvrage sous la direction de Sylvain Ledda et Florence Naugrette, *Casimir Delavigne en son temps : Vie culturelle – théâtre – réception. Actes du colloque de Rouen : 24-25 octobre 2011*, Eurédit, 2012.

²⁵ Voir notamment l'ouvrage de Sylvain Ledda, *Alfred de Musset, ou le ravissement du proverbe*, PUF-CNED, coll. « Série XIX^e siècle français », 2012.

ballade du même Delavigne, intitulée « Le Gondolier ». Dans le même volume que *Federigo* et *L'Occasion*, on peut lire un poème de Nodier au titre assez peu poétique, et humoristique, de « Changement de domicile », qui malgré son titre est d'inspiration funèbre. Dans le tome contenant *Le Vase étrusque*, on trouve un poème de Saintine intitulé « Le Serment du faisan ». La poésie est donc présente dans la *Revue de Paris*, mais elle est le genre le moins représenté, et sans doute celui où la qualité des textes est la moins grande.

Tout au contraire, la prose fictionnelle romantique côtoie des figures conservatrices (que l'on pense à Saint-Marc Girardin) et s'épanouit dans la revue, qui permet par sa forme la publication de textes relativement longs, et il n'est pas surprenant de voir que le prosateur le plus régulièrement publié est Mérimée. À ses côtés prennent place Jules Janin, qui n'a pas encore acquis son statut de critique incontournable mais qui est déjà le célèbre auteur de *L'Âne mort et la femme guillotinée*, Stendhal, qui publie *Vanina Vanini* dans le tome des *Romances* de Mérimée, Charles Rabou, Honoré de Balzac, Charles Nodier, Philarète Chasles, Eugène Sue, François-Adolphe Loève-Weimars, Alexandre Dumas, etc. Cette liste exprime parfaitement l'esprit de la *Revue de Paris*, qui privilégie une littérature de l'exotisme, du surnaturel, de l'Histoire, de la fantaisie... Au-delà du statut de prosateur talentueux, c'est également le contenu des textes de Mérimée qui explique sa présence dans la *Revue de Paris*. Comme l'a rappelé Marie-Ève Thérénty, c'est d'ailleurs son statut de prosateur génial qui lui permettra la publication de textes purement fictionnels dans la *Revue des Deux Mondes*²⁶.

Critique

Parmi les textes de critique, un seul article concerne Mérimée. Dans le cinquante-quatrième volume, publié en septembre 1833, H.-C. de Saint-Michel consacre une partie de sa « revue critique » à *La Double Méprise*, dont il fait l'éloge :

L'histoire de M^{me} de Chaverny et du jeune diplomate Darcy est un petit chef-d'œuvre. C'est un tableau de mœurs à la fois si simple et si fin, on y trouve une observation si vraie, non pas seulement des caractères, mais encore des sentiments intimes du cœur, avec une si parfaite connaissance du monde ; il y a dans le style tant de grâce et si peu de manière ; depuis si longtemps enfin M. Mérimée n'avait rien publié de nouveau, que la critique se trouve dépaysée dans cette lecture, et comme transportée dans une époque littéraire qui n'est plus la nôtre. [...] M. Mérimée a négligé aussi, dans son petit drame, les événements extraordinaires ; ses

²⁶ Marie-Ève Thérénty, *Mosaïques*, *op. cit.*, p. 95.

situations mêmes ne sont pas préparées de loin ; tout l'intérêt naît de l'analyse des sentiments : c'est moins brillant peut-être ; mais il paraît toutefois que c'est moins facile.²⁷

Avant de passer à la critique du *Bourreau* de Fenimore Cooper, Saint-Michel termine sa critique sur ces mots :

Cette intrigue si simple, ce dénouement si peu *cherché*, composent cependant un drame complet, qui n'étouffent aucuns [*sic*] détails parasites, aucune de ces digressions qui mystifient sans cesse le lecteur dans les contes mélodramatiques du jour. Le roman de M. Mérimée n'a pas trois cents pages.²⁸

Si l'on peut imaginer que Saint-Michel a livré ici une critique de bon aloi pour un « confrère » de la *Revue de Paris*, il n'en est pas moins vrai que le critique insiste sur des points essentiels du style mériméen, à savoir une certaine grâce, de la simplicité, une finesse dans l'analyse des sentiments et le rejet de toute digression inutile. Saint-Michel voit déjà dans *La Double Méprise* le « pur roman » dont parlera André Gide²⁹.

Autres domaines abordés dans la Revue de Paris

La richesse de la revue, qui transparaît à travers les différents points que nous venons de voir, est renforcée par des domaines qui trouvent également droit de cité dans ses différents volumes. On trouve ainsi des articles sur l'art rédigés par de grands noms, dans la lignée de la « fraternité des arts » évoquée par Sainte-Beuve dans *Joseph Delorme*³⁰. Dès le deuxième volume, Eugène Delacroix donne un article intitulé « Des Critiques en matière d'Arts », qui inaugure une grande série d'articles donnés par le même Delacroix, par Castil-Blaze, par Lizinska de Mirbel, Jules Janin, Le Go et François-Joseph Naderman. Le cinquantième volume, celui de la lettre sur Victor Jacquemont, contient également une gravure reproduisant la mosaïque découverte à Pompéi, dont parle Marchand dans son article intitulé « Mosaïques de Pompéi ».

Plusieurs articles de la *Revue* tentent d'analyser la société littéraire de l'époque. Le volume qui contient *Tamango* et *Le Fusil enchanté* donne deux articles sur ce sujet, et notamment le fameux texte d'Henri de Latouche intitulé « De la camaraderie littéraire », tandis que Nodier livre « Quelques observations pour servir à l'histoire de la nouvelle école

²⁷ H.-C. de Saint-Michel, « Revue critique. – *La Double Méprise. Le Bourreau.* », *Revue de Paris*, t. LIV, p. 186.

²⁸ *Id.*, p. 187.

²⁹ André Gide, *Journal des Faux-Monnayeurs* [1927], Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1995, p. 67.

³⁰ Charles-Augustin Sainte-Beuve, *Vie, poésies et pensées de Joseph Delorme* [1829], Paris, Bartillat, 2004, p. 105.

littéraire ». Dans le tome des *Mécontens*, Charles Dunoyer publie un article intitulé « De la vitesse actuelle dans les lettres et dans les arts ».

La *Revue de Paris* donne aussi à ses lecteurs des articles sur la société. Malitourne se penche ainsi sur l'influence du gouvernement représentatif sur la santé, sur la répartition du milliard des émigrés, sur la vie d'hiver et la vie d'été depuis l'établissement de la Charte, Auguste Jal étudie l'action du gouvernement sur les arts, Nodier livre une réflexion sur la République, Matter s'intéresse à l'influence des mœurs sur les institutions politiques... À un niveau plus philosophique, Ballanche publie deux extraits de ses *Essais de palingénésie sociale* qui ne seront jamais achevés, et Nodier s'en inspire pour écrire son article intitulé « De la palingénésie humaine et de la résurrection ».

On peut enfin mentionner la présence de quelques articles à caractère scientifique : Étienne Pariset décrit le monde antédiluvien d'après le système de Cuvier, Eustache Corbin présente la transfusion sanguine et l'infusion, et le duc de Lévis donne un article sur le traitement de la folie dans l'asile de Glasgow, traitement qui horrifie Nodier et le pousse à écrire *La Fée aux miettes*.

BILAN : MERIMÉE ET L'ESPRIT DE LA *REVUE DE PARIS*

La présence de Prosper Mérimée dans l'entreprise de Véron lui permet de publier ses textes dans un support inédit qui donne la parole aux auteurs romantiques et défend ouvertement la nouvelle école. Cette revue est aussi un moyen pour Mérimée de côtoyer des hommes et des textes qui répondent à ses goûts intellectuels et à ses centres d'intérêt. La *Revue de Paris* est sans aucun doute pour Mérimée une grande source intellectuelle où il peut puiser de la matière pour ses textes et son futur poste d'inspecteur général des Monuments historiques, où il succède à Vitet qu'il a pu lire dans la revue de Véron. Mérimée partage en commun avec la *Revue de Paris* un intérêt particulier pour l'histoire, les pays étrangers et la littérature fantastique, qui sont au cœur de sa production intellectuelle. En participant à la *Revue de Paris*, il subit son influence, ce qui nous fait dire que Mérimée s'intègre parfaitement dans le projet de la *Revue de Paris* et même, il apparaît comme une figure hautement représentative de l'esprit de la *Revue* entre 1829 et 1833.

Guillaume COUSIN
Université de Rouen